

Catalogue de Mode



Été – Automne 2007

Arturo B. & Andy Vérol

Photos et choix des extraits musicaux : Arturo B.

Titres : Arturo B. et Andy Vérol

Textes : Andy Vérol.

Dans La Peau Des Doigts



Extrait musical : Burial : Ghost Hardware

...Puis j'ai éteint la lumière... La veilleuse jolie éclairait encore la terre et l'échelle pleine de sang...

Texte complet : J'ai chopé l'échelle en bois, me suis planté une ou deux échardes dans la peau des doigts, et je l'ai éclaté à l'horizontal dans la face de ce gosse-roi... Puis j'ai éteint la lumière... La veilleuse jolie éclairait encore la terre et l'échelle pleine de sang... C'est ça?

La Tête Moustachue



Extrait musical : Bola : Opanopono

...Le disjoncteur sautait si souvent. On n'y voyait rien avec les bougies... La tête moustachue noir et blanc de mon arrière-grand-père nous souriait dans la lueur de merde...

Texte complet : J'affûte mon œil... Et j'y vois le mur de cette maison-coron. Ma grand-mère, son dentier qui claque et la vapeur blanche du café au lait tourbillonnant dans l'air comme un twister middle West... Le disjoncteur sautait si souvent. On n'y voyait rien avec les bougies... La tête moustachue noir et blanc de mon arrière-grand-père nous souriait dans la lueur de merde... L'électricité. Ça n'existait pas vraiment bien, l'électricité...

Enfin Au Chômage



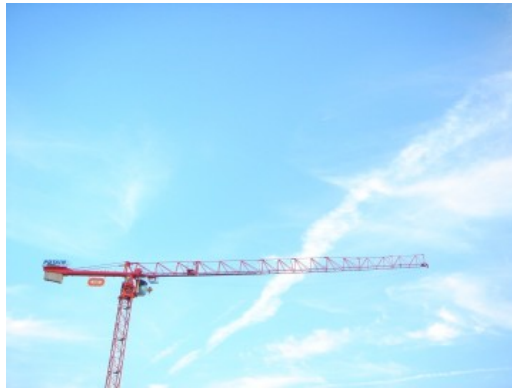
Extrait musical : Noisia & Mayhem : Exodus (Feat. KRS One)

...Le côté cuivre de ton œil de clébard...

Texte complet : Ok, faut que je me chauffe pour écrire un truc bien. Il m'est difficile putain de merde d'écrire bien plus de 2% du temps de chaque jour. Le côté cuivre de ton œil de clébard dans cette photo...

Bon départ...

Cette Grande Meuf Aux Cheveux Bouclés



Extrait musical : Dub Pistols : Running From The Thoughts (Feat. Terry Hall)

Ciel d'hiver. Grue de merde...

Texte complet : Avec Dub Pistols. J'essaie. J'ai fait sans le son juste avant. Mais là,

bon
je le fais vivant. Vioque. Vis.

La grue la grande grue la grosse, la fiente, le fion j'aime bien dire et répéter fion, sans fin, finalement ça me rassure plus encore, tiens, encore vraiment, mais nan, vraiment si, ça me rassure plus que Chomsky et mes séjours cool aux sports d'hiver. Vivant. A l'époque, j'avais un corps de vingt ans, pas d'alcoolisme surpuissant, une capacité à sautiller... La grue.

La grue, c'était cette grande meuf aux cheveux bouclés de 16 ans à qui j'ai offert mes grandes mains aux doigts maigres sur ses seins blancs, bien naissants...

Voilà.

Je suis là, comme un con, avec ma gourde, et l'autre qui ronfle à côté en plein jour. Nous sommes sur le banc. C'est froid le banc avec le bois froid. C'est froid. J'ai les yeux tournés vers le ciel. Comme des blaireaux, des incapables de l'orgasme long, nous restons comme des fions, là, à mater la flèche/fer qui s'élance dans ce ciel d'hiver, en plein été... Comme un tampon qu'un homme tenterait de s'enfiler pour une fois... Vraiment. Pour essayer. Ciel d'hiver. Grue de merde...

Sunday' Classic : La Liberté Absolue

Photo : Brooklyn Gang, Bruce Davidson
(Twin Palms Publishers, 1999)

Extrait musical : Digital Mystikz : I Wait

... Ce que tu vois dans ses photos, en partie, c'est ce regard particulier, cette fascination pour le voyou, le violent, ces muscles durs et cette peau douce. Des jeunes mecs prêts à en découdre que le "citoyen moyen" est incapable de comprendre. Dans le voyou (la racaille on dit maintenant, ou le lascar) tu retrouves la force brute d'une liberté absolue, qui fait flippé presque tout le monde. Le mec picole à outrance, capable de tuer, torturer, violer... Mais Davidson les "chopent" dans ces instants de joie, ces moments où ces mecs mal vus, mal appréciés dévoilent la raison profonde de cette vie libérée. S'ils ne s'encombrent pas des lois, des règles et de la morale de la société, c'est pour n'avoir de compte à ne rendre à personne, pour se bourrer la gueule à la liberté absolue...

Texte complet : Je découvre Davidson, il y a quelques années, grâce à la couverture d'un roman: "Portrait d'un homme qui se noie" dont la version française avait été éditée dans une collection appelée "Soul fiction". Ce que tu vois dans ses photos, en partie, c'est ce regard particulier, cette fascination pour le voyou, le violent, ces muscles durs et cette peau douce. Des jeunes mecs prêts à en découdre que le "citoyen moyen" est incapable de comprendre. Dans le voyou (la racaille on dit maintenant, ou le lascar) tu retrouves la force brute d'une liberté absolue, qui fait flippé presque tout le monde.

Le mec picole à outrance, capable de tuer, torturer, violer... Mais Davidson les "chopent" dans ces instants de joie, ces moments où ces mecs mal vus, mal appréciés dévoilent la raison profonde de cette vie libérée. S'ils ne s'encombrent pas des lois, des règles et de la morale de la société, c'est pour n'avoir de compte à ne rendre à personne, pour se bourrer la gueule à la liberté absolue...

La Guerre Des "Venus-D'ailleurs-Reptiles"



Extrait musical : Photek : UFO

... Je sais que la guerre des "venus-d'ailleurs-reptiles", je peux la gagner. Je suis massif. J'ai des litres d'alcool dans le sang...

Texte complet : ça me faisait peur. Peur comme dans un festival de jeunes de rock avec un peu de musiques électroniques et de rap *Inside*. Ça faisait peur, ces jeunes, avec des têtes bizarres, cette façon que j'ai de me sentir comme un extraterrestre parmi les jeunes que j'ai pu être... Je me sens costaud des cuisses, des hanches. Je me sens invulnérable. Au milieu d'eux. Je me sens infranchissable... Je sais que la guerre des "venus-d'ailleurs-reptiles", je peux la gagner. Je suis massif. J'ai des litres d'alcool dans le sang. Des manières pataudes de m'avancer dans la foule de ces bouts de mous de jeunesse... J'essaie de m'allier aux plus nerveux d'entre eux. J'étudie leur gueule. Leur niveau d'impulsivité. Je regarde précisément le niveau de tension musculaire de leurs bras extraits de ces tee-shirts looz... J'ai envie de m'essayer à ces martiens. Je les sens bien impulsif, captivés par le sexe, l'esprit collectif, la musique forte et l'impression de pouvoir et devoir jouer un rôle... JE suis plus l'UFO... Je suis le martien. Moi. LE cul-terreux... Ils dansent comme des folles autour de mon corps/confiture (avec les mouvements plus lents, la sexualité plus inefficace techniquement, mais plus performante sensuellement)... Ils m'exposent les vagines vingtenaires, ces culottes aux tissus particuliers, les morceaux de nylon arrachés sur les cuisses...

La cu

lo

tte...

des jeunes salopes... JE sais pas ... Des murs...

Ma planète rose, molle et humide...

Monsieur



Extrait musical : Mendelson : Monsieur

L'homme, c'est une question de volume, une question de bidoche, une question de démarche...

Texte complet : L'homme, c'est une question de volume, une question de bidoche, une question de démarche... La silhouette, c'est plus une question de coup de tête dans la gueule. La silhouette est marche lentement, elle fait peur lorsque tu es bourré. La silhouette, elle est fouettée par le vent. Oui...

Pour Faire Pitié A Mes Amis



Extrait musical : Herrmann & Kleine : Sitting Next To You

Et je marche sans emploi, pensant à mes sièges privilégiés du temps où j'étais employé... Ma façon de vivre décontracté...

Texte complet : Le fauteuil. C'est déjà bien... Il est mou... Bien qu'en plastoc... C'est déjà bien. J'ai le cafard, tous les matins. Les transports en commun. J'ai mon "casque" de "walkman" dans les oreilles. Je pense à Flize et à Nouvion. Je pense aux maisons en pierre et mon corps vautré sur mon matelas. Je pense aussi au bus, aux câlins plein de sueur au petit matin d'été. Je pense au patron qui fait son sympathique et qui n'attend qu'une erreur pour te mettre gentiment dehors. Et je marche sans emploi, pensant à mes sièges privilégiés du temps où j'étais employé... Ma façon de vivre décontracté... Essayer de rencontrer des filles sympathiques. Essayer d'avoir des loisirs. Avoir honte de picoler. Aller marcher, gymnaser dans la salle de sport du coin. Et me couper un peu les veines... Pour faire semblant de me suicider un peu. Pour faire pitié à ma famille pour qu'elle m'aime un peu. Pour faire pitié à mes amis. Pour qu'ils m'accueillent encore. Pour faire pitié à des inconnus, pour baiser, baiser, baiser encore...

M.E.R.D.E.



Extrait musical : Taxi Girl : Paris

...C'est une sorte de flaque de vomi. C'est un monticule de dépression, un tas de tristesse... P.A.R.I.S., M.E.R.D.E., c'est vrai que ça n'a pas changé. Tu t'ennuies. Tu marches dans les rues, oui. Tu te fais chier...

Texte complet : "Nos parents, ils avaient l'Espagne, et nous, qu'est ce qu'il nous reste? Le Liban?" C'est plus les R5 boîtes de conserve qui me viennent à l'esprit. C'est une sorte de flaque de vomi. C'est un monticule de dépression, un tas de tristesse... P.A.R.I.S., M.E.R.D.E, c'est vrai que ça n'a pas changé. Tu t'ennuies. Tu marches dans les rues, oui. Tu te fais chier. Tu es mort...

Le Regard Viril De Cette Shemale



Extrait musical : Felt : My Darkest Light Will Shine

La culotte. La shemale. Les bois. La nuit. L'alcool à mort dans les veines pour se motiver. Les brindilles qui cassent, la respiration plus forte, plus rapide qui étouffe. Exténué comme en cours de sport...

Texte complet : Ce que je voyais lorsque j'évitais le regard viril de cette shemale... Les yeux tournés vers l'arbre, le lampadaire. J'étais la pute de cette pute. J'avais pensé à essayer de me faire un travelo, parce que ça me faisait quelque chose d'en voir, d'en croiser, d'en sentir croisés dans la rue, l'odeur de leurs eaux de toilettes achetées chez Tati, leurs fausses fourrures piquées derrière chez l'Michou, un truc comme ça. J'avais envie d'essayer. C'était obligatoire. Il fallait se toucher les nerfs à toucher une peau brune, des seins faits aux hormones, aux opérations... Les vergetures tardives. L'accent. L'accentuation de la gravité dans la voix. Et surtout frotter sa queue contre la queue de ce corps de femme... La shemale, sa capacité à se bastonner à te retourner ta gueule de client vicelard à gros coups de poings. Sa jupe. Ses jambes musclées, fines et douces. Palper ses couilles comme des abricots, doux, un peu trop mûrs dans la caisse en plastique du supermarché du coin. Branler son chibre comme un mat. La peau douce. Etre un peu dans la peau d'une femme excitée, pas la frigide, pas la violée, la folle de queue, comme le corps étranger qui excite par la douleur/frisson qu'il offre. La culotte. La shemale. Les bois. La nuit. L'alcool à mort dans les veines pour se motiver. Les brindilles qui cassent, la respiration plus forte, plus rapide qui étouffe. Exténué comme en cours de sport... Que c'était harassant de tenter de suivre tous ces futurs crétins. Ces anti-pédés qui se branlent dans les cheveux de leurs meufs en pensant à leur maman, leur sœur, leur grand-mère.

C'est.

Je sais pas si il s'appelait le shemale, le trav. Moi je le pensais chomdu. Ses gros seins ronds, fermes, sa grosse bouche de mec peinturlurée, ses épaules parfaites, ses hanches un peu trop étroite, ce cul bombé. J'étais mal.

J'étais super mal. Quand il a pris ma queue, l'a enfoncé dans son anus huilé/expérimenté. Sa queue molle posée sur mon bas ventre et mes doigts qui la caressent. Ses bras, ses avant-bras que je saisisais fermement. Sentir sa silhouette de pute/femme, sa bite contre moi, son anus fluide. J'avais du bien. J'avais les mains partout sur elle. Et la honte mélangée à la fierté. Etre passé par

dessus tout. Avoir passé le cap de la pute qu'on paie/c'est/pas/bien, avoir réussi à m'entrer fort au fond d'un mec plus belle que la plus belle des femmes plastocs de tous les magazines du présent/monde... Entre les arbres. Le dos dans la terre et les brindilles. L'éjaculation dans la Durex. L'envie de se suicider vite, juste après. Mais après, j'ai oublié...

L'Majeur A Fond Dans L'Fion



Extrait musical : The Original Gabber : Pump That Pussy

...Toi tu sais pas qu'la techno parade ya plus que des homophobes de l'Oise qui y vont en 2007... Ben j'irai, comme en 97, avec mon cousin gay...

Texte complet : T'end t'as les testicules de vacances gonflées à bloc culé? T'as le fion à fond, l'majeur à fond dans l'fion d'la Vérol? T'as les mains du bout de chaque doigt qui sente d'le caca? Toi tu sais pas qu'la techno parade ya plus que des homophobes de l'Oise qui y vont en 2007... Ben j'irai, comme en 97, avec mon cousin gay...

"Tu sais pas que j't'regarde? Tu t'touches à moitié?"

Quelque Chose De Besogneux



Extrait sonore : Roy Budd : In Search Of The Key

... J'étais seul dans la salle aux casiers. J'étais un peu triste parce que souvent, secrètement, j'arrivais à forcer ceux de ces femmes collègues si distantes. Je reniflais leurs serviettes hygiéniques ou leurs culottes de rechange. Il y avait toujours une odeur là-dedans que personne d'autre qu'une femme salariée pleine de responsabilité peut suinter... C'est unique.

Texte complet : Mal en forme. J'ai mis récupéré mes quelques affaires dans mon casier. J'étais seul dans la salle aux casiers. J'étais un peu triste parce que souvent, secrètement, j'arrivais à forcer ceux de ces femmes collègues si distantes. Je reniflais leurs serviettes hygiéniques ou leurs culottes de rechange. Il y avait toujours une odeur là-dedans que personne d'autre qu'une femme salariée pleine de responsabilité peut suinter... C'est unique.

Ensuite j'ai traversé le couloir, puis j'ai dit "au revoir" au noir qui s'occupe de l'accueil. C'est pareil que ces noirs, gardiens de nuit dans les immeubles des Etats-Unis d'Amérique. Leur quelque chose de besogneux, de sympathique dans le regard, qu'on ne comprend pas.

Bref, je suis monté dans un taxi et j'ai lancé: "Direction Orly". Le chauffeur noir m'a fixé méchant dans le rétroviseur...

J'ai disparu...

Un Parc D'Attraction



Extrait musical : Mendelson :Combs-La-Ville

...ça me rend con, parce que c'est moi en mieux, en triste encore... Qui loupe la marche de l'escalier roulant qu'ils te mettent pour que tu grimpes dans l'avion... Qui retrouve pas le coupon d'embarquement dans le portefeuille. L'hôtesse qui n'est jamais si belle que ça. L'hôtesse, sa mise en pli, et la jupe toute droite avec le tissu bleu marine qui ressemble à celui qui habillait le corps de cette tante qui faisait tant bander...



J'arrive pas à croire qu'ils le termineront ce terminal. Je ne pense pas qu'ils pourront y mettre des néons, des couloirs, un relais H... Et des panneaux gros qui indiqueraient la porte... pour l'embarquement...

Texte complet : On n'était pas trop dans cet esprit-là avec le chauffage en hiver. On était plus habillés que ça. On avait aussi les glands bien blancs de nos vents d'hiver maintenant sans froid.

C'est toujours Mendelson... ça me rend con, parce que c'est moi en mieux, en triste encore... Qui loupe la marche de l'escalier roulant qu'ils te mettent pour que tu grimpes dans l'avion... Qui retrouve pas le coupon d'embarquement dans le portefeuille. L'hôtesse qui n'est jamais si belle que ça. L'hôtesse, sa mise en pli, et la jupe toute droite avec le tissu bleu marine qui ressemble à celui qui habillait le corps de cette tante qui faisait tant bander...

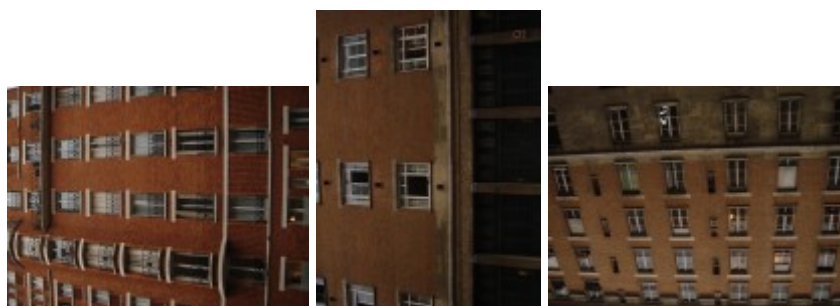
J'arrive pas à croire qu'ils le termineront ce terminal. Je ne pense pas qu'ils pourront y mettre des néons, des couloirs, un relais H... Et des panneaux gros qui indiqueraient la porte... pour l'embarquement. C'est un peu comme cette cohue à l'arrivée aux Etats-Unis au XVIIIème siècle, avec ses pestes, ces puritains, ces édentés, ces chariots... Comme dans les films historiques... Et les films avec des héros. Et...

cet hôtel qu'il construise à un kilomètre à peine, d'un parc d'attraction...

En Revenant A L'Envers De Toutes Choses



Extrait sonore : Roni Size : New Forms (Krust's Wide Screen Version)



... tu as l'architecte. C'est un peu un mec coiffé ringard qui cherche à faire un lieu d'habitation en brique, parce que la brique c'est un matériau vraiment structurant, une forme de retour à la terre...

C'est pas exactement ça que tu cherchais... J'ai aussi la cuisse qui décroche maintenant quand je gesticule, un peu éjacule discret dans mon falzar, l'cuissard que j'ai mis exprès pour Sautiller sur des chantiers, sur un rythme d'enculé... Avec des filles un peu gouines (elles disent qu'elles sont bi parce qu'elles n'assument pas... C'est des femmes putain!) À qui tu roules des pelles de fils de pute toutes sèches...

Essais... Tu verras...

Texte complet : Evidemment... Je me mets... la tête à l'envers ... JE ne peux que commencer avec mon passage à la FNAC Cergy... Celle où tu vidas ton sac un jour, comme on vide ses couilles, devant un vigile pénible en but aux préjugés raciaux, parce que tu es chinetoque, qu'il était noir, et que je suis français (moi j'ai pas de couleur... Ma nationalité sous-entend la couleur exacte de ma peau, de mon foie, de mon cœur, de mes viscères (le tuyau plein de cancers maintenant qui me sert de système de digestion)...

La FNAC, c'était le plus grand agitateur depuis 1954... Tu te rappelles plus? Ben je te rappelle ça... Quand Agnès B la moche est venue FOUTRE ses sous dans des projets tels que celui-là et quelques autres Inrocks, ben c'était mort, parce que les fringues, c'est vraiment le fond du fond d'une forme de pensée.

En revenant à l'envers de toutes choses. Cette chose-là tout du moins, tu as l'architecte. C'est un peu un mec coiffé ringard qui cherche à faire un lieu d'habitation en brique, parce que la brique c'est un matériau vraiment structurant, une forme de retour à la terre...

C'est pas exactement ça que tu cherchais... J'ai aussi la cuisse qui décroche maintenant quand je gesticule, un peu éjacule discret dans mon falzar, l'cuissard que j'ai mis exprès pour

Sautiller sur des chantiers, sur un rythme d'enculé... Avec des filles un peu gouines (elles disent qu'elles sont bi parce qu'elles n'assument pas... C'est des femmes putain!) À qui tu roules des pelles de fils de pute toutes sèches...

Essais... Tu verras...

Septembre 2007

Tes Façons Arrondies



Extrait musical : Boards Of Canada : Circle

N'est fragile que ta façon de prononcer les mots en cercle. Une façon douce d'arrondir chacun des mots mais, aussi suivre du regard moi. Tu as une façon bien à toi, très arrondie de me regarder marcher, boire, souffler et sourire, un peu gueuler. J'ai tellement gerbé d'alcool alors que tu me regardais ébahie, avec tes yeux arrondis, tes mains fines et tes doigts doux qui formaient des cercles dans mon dos, pour me réconforter.

Des vies arrondies, il ya des vies arrondies, des ensemble où l'on est instants brefs touchés par des contacts arrondis... Je ne le dis jamais comme ça, je le dis comme ça, comme ça. C'est comme ça. Tu ruisselles dans moi... V.

Sunday Classic : Clebs De Décharge

Photo : Daido Moriyama : Karyudo, 1972

Extrait musical : Pet Shop Boys : I Want A Dog

On pourra faire toutes les prouesses pour montrer que l'on est des gens bien, qu'on sait vivre bien, qu'on boit le lait mieux que quiconque, qu'on couine mieux qu'une gouine, qu'on siffle plus fort qu'un gesticulateur précoce. Mais on ne parviendra jamais à cacher nos pauvres gueules, nos culs moches, nos portes-monnaies déformant nos pantalons de merde. Même si l'on rêve de devenir un chien, un bon chienchien, on est certain de ne jamais arriver à la cheville du pire clebs de décharge. Soit dit en passant.

Si.

Un Morceau De Poésie



Extrait musical : Primal Scream : Higher Than The Sun

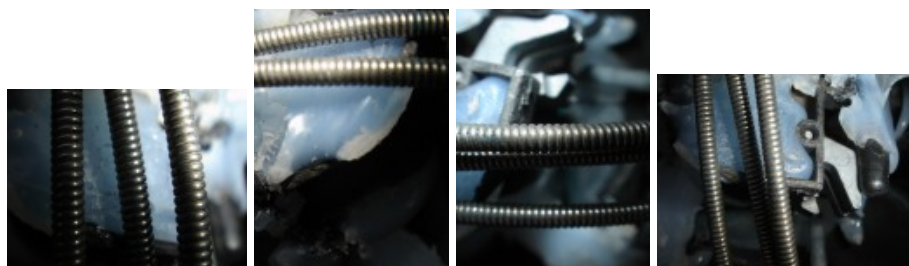
"C'est comme la roue de la vie, elle tourne". Il avait dit ça à Nini et Nini lui avait dit d'aller se faire foutre avec ses petits rêves de mec débile...

Texte complet : Je vais faire court comme il est tard, comme il tôt. Je vais faire tard tant qu'il est court. J'y vais. J'ai pas la forme. Il dansait sur la pointe de ses pieds. Ses gros orteils et le jaune irrégulier dans les ongles. Entre les ongles et la peau. Et les bras qui imitent les ailes de l'oiseau à la con. "Oooohhhh je suis content d'faire de la roue." Il a de la sueur dans sa chemise à carreaux. Il a du pipi dans son pantalon en velours côtelé. Il a aussi fait tôt, pour monter vite dans la grande roue. Il a même pensé à un morceau de poésie: "c'est comme la roue de la vie, elle tourne". Il avait dit ça à Nini et Nini lui avait dit d'aller se faire foutre avec ses petits rêves de mec débile...

#La Tôle De Mes Prothèses Dentaires



Extrait musical : Reload : Teq (Edit)



3 - Les coups de marteaux dans le crâne juste après l'orgasme. L'huile de vidange qui coule épaisse le long du manche de ma clef de 12. La salope, la saloperie disloquée au sol. La mécanique pulvérisée par mes coups d'queue alliage chair/fer...

Texte complet : Crasse crampe. La queue en métal. La bite en plomb. Le poing en acier. Les rouages. Les intestins en plastoc. Un long cheminement. Tiens, la voilà, tiens je te la montre avec ma voix de robot, sur la voie de la robotique, la sensation du "ça fait peur". Le pain qu'on te force à avaler pourri.

1 - L'extraordinaire douleur dans le bide. Les membres qui grincent un peu et cette garce qui m'a pompé comme une machine à sucer.

2 - Le torticolis des tuyaux en colimaçon. Elle me brusquait les hanches à coups de butoirs, ses mains alu plaquées sur mon torse poilu, mon bide poisseux.

3 - Les coups de marteaux dans le crâne juste après l'orgasme. L'huile de vidange qui coule épaisse le long du manche de ma clef de 12. La salope, la saloperie disloquée au sol. La mécanique pulvérisée par mes coups d'queue alliage chair/fer...

M'écarte. C'est nul. La pute. C'est nul. Pas la payer. Penser à ne surtout pas la payer. Ma queue mort pleine d'huile de vidange. Je souris... La tôle de mes prothèses dentaires.

Tuent.

T'es Un Artiste L'Ami



Extrait musical : Diabologum : L'art Est dans la Rue

Tu fais ta belle voix, tu te fais repérer comme une tarlouze de l'art que tu es. Tention j'ai trop rien contre les louzes qui s'galochent comme des cochonnes d'avant l'Banana café tout c'bordel-là. Je parle de la tâche que tu es avec ta voix claire à la Polnareff, tes façons de montrer ton cul et de la tortiller comme une louze, un pot d'peinture dans ta grosse main, pour peindre, tracer des bandelettes hideuses sur le sol, sur les murs... Ta gueule d'artiste qui a fait des études en sciences humaines, qui a rêvé parfois de baiser la frangine, qui a trouvé ça si cool de sortir avec des pétasses mineures à frange...

T'es un artiste l'ami, un vrai d'ici. Tu peins des bandelettes jaunâtres façon pisse, avec tes pinceaux, tes doigts de putain... T'es artiste, l'ami, comme tout le monde ici.

Colombin. Diarrhée. Chiasse. Fiente. Crottin... t'as tout de l'artiste contempo, l'pipeau en plus.

Le Biclou Du Petit



Extrait musical : Kromestar : Serial Killers

Nécessaire surtout d'imaginer sa silhouette-là. Et les petits éclats de dents, juste-là, à côté. Nécessaire, précipitamment, de faire des petits ronds blancs, à la craie, autour des p'tites flaques d'enfants présumés disparus.

Nécessaire de ranger le biclou du petit avant d'aller regarder le journal des pédofos sur TF1. 20h00.

Vaut Mieux Crever D'Une Côte De Boeuf Que D'Une Pop Fétide.



Extrait musical : The Smiths : Meat Is Murder

Il me dit, mais j'ai un doute quand même, qu'il vaut mieux éjaculer dans la viande d'une femme que dans le plastoc d'une capote...

Texte complet : Il me dit. Il n'a pas tort. Un peu. Qu'il vaut mieux crever d'une côte de bœuf que d'une pop fétide.

Il me dit. Il a déjà eu tort, certains jours, qu'il vaut mieux transpirer dans un sous-pull en pétrole électrique que dans un gîte rural tenu par des éleveurs de bovins.

Il me dit, mais j'ai un doute quand même, qu'il vaut mieux éjaculer dans la viande d'une femme que dans le plastoc d'une capote...

Des Pavés Seigneur Dans La Face A Sa Mère



Extrait musical : High Energy : Revolution

C'est lisse. C'est trempé les pavés foulés la nuit par l'ivrogne qui titube avec le froc moitié tombant, façon surfer. C'est fun. C'est âpre et bandant. "Ça te dit de gagner quelques piécettes toi l'amanant qui roupille sur les pavés?" Il acquiesce avec ses chicots pourris (des sortes de fayots noirs mi-mous mi-durs, vas savoir). Je fais gesticuler nerveusement quelques euros dans la paume de ma main.

Le pavé est bien trempé. C'est bien. "Tu vois la fille sur la terrasse de café? Ben tu vas la suivre et lui bouffer la chatte de force dans un coin de ton choix. C'est tout."

Sunday Classic : Dans La Soupe, On Mettait Du Vermicelle.

Photo : Robert Frank : Detroit (1955)

Extrait musical : Editors : Fingers In The Factories

... Leurs grosses godasses. Leurs yeux vides d'intelligence. Les ouvriers des usines...

Texte complet : Ils avaient les doigts plein de cambouis. Ils en chiaient pas mal pour que madame La Classe puisse montrer ses nouvelles chaussures vernies, à monsieur Le Patron d'Industrie, sur la banquette arrière... Insinuer les doigts propres/lisses d'homme riche sous culotte dentelles de Madame.

Ils se donnaient de la peine, suaient et rentraient dans leurs maisons taudis. Ils ne faisaient rien. Le soir. Engrossaient madame. Lui retournait une grosse claque dans la gueule.

Ils se bourraient la gueule les ouvriers de Détroit. Ils se détruisaient à la gnôle (essaie pour voir), au tabac à chiquer, aux bagarres pénibles. Demain usine. Pour les vivants.

Ils touchaient leurs paies chaque jour. Ils se faisaient virer en quatrième vitesse. Ils ne possédaient rien.

Les ateliers puaien la sueur. Leurs muscles tendus faisaient bander quelques contremaîtres. Leurs grosses godasses. Leurs yeux vides d'intelligence. Les ouvriers des usines. Les femmes n'étaient pas putes. Elles étaient en noir et blanc.

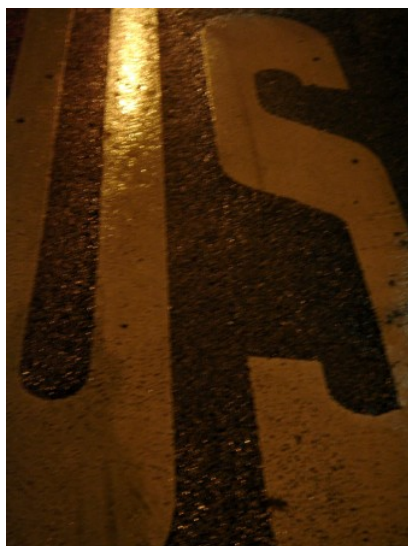
Dans la soupe, on mettait du vermicelle.

On avait peur d'arrêter le travail parce qu'on avait pas d'économies.

On en chiait. On vivait jusqu'à 60 ans grand max.

On avait pas envie de voir comment vous êtes devenus tellement pourris, aujourd'hui...

Les Teens



Extrait musical : Meat Beat Manifesto : Hello Teenage America

Ces teens nouveaux, presque nouveaux, nourris au ventre cathodique, aux films fanatiques, aux images pornographiques se muaient peu à peu en force baiseuse totale, une masse, une tumeur copulante à outrance qui se propageait vite, très vite dans tous les interstices du monde fric et rangé de leurs enculés de parents.

Texte complet : Plus les Us construisaient une société capitalisto-puritaine et plus leurs gosses s'habillaient en putains, se tartinaient de maquillage, s'approvisionnaient en relation vaseuses et vaselines. Ces teens nouveaux, presque nouveaux, nourris au ventre cathodique, aux films fanatiques, aux images pornographiques se muaient peu à peu en force baiseuse totale, une masse, une tumeur copulante à outrance qui se propageait vite, très vite dans tous les interstices du monde fric et rangé de leurs enculés de parents.

Les teens ne défendaient plus aucune cause, plus aucune forme de nouvelle société, ils voulaient anéantir par la baise, les gadgets et l'in appartenance le monde entier, tout entier...

TA fAcE de BurgeR



Extrait musical : Scuba : Frisco

JE VAIS Te DECHIRER la GUEULE LEs EtaTs UniS ! J'VAIS Te DéCHIRER TA fAcE de BurgeR les EtaTs-Unis! J'suis Tout P'tiT les EtatS-UniS mais J'Vais t'BATTre les Etats-UNis. T'as des ChevroleT, deS Putes bLondes et NoIres! T'as dEs CatcheurS les Etats-Unis! J'vaiS te DéchIrer la guEULE les Etats-Unis! DèS qu'J'ai le pass'pOrt! J'Viens te DecHirer tEs BuilDings les Etats-Unis! J'viens et J'te Fais Un grOs doiGt les Etats-UniS! J'te reFais tA faCe de RouqUine qui s'Fait SodomE pouR ResteR vierGe de la ChatTe! DieU Il te sodome les EtatS-Unis! MoI j"Te sodome aussi les EtaTs-UniS. Je Vais allEr m'pieuteR sur leS p"Tits liTs de tEs Motels Les Etats-Unis! J'vaiS les r'garder Toutes teS chainEs de TélÉ! J'vais l'BaiSer ton PrésiDent moi les Etats-UniS! J'suIs pas Ton Michael MoorE moi les Etats-UniS, dès que j'paSse l'grillage, je pèTe ta faCe les EtatS-Unis!